

EDITORIAL

Le feu nourri qui, ces dernières années, a été entretenu contre le schème sacrificiel, ouvre un débat qui touche à l'être du Dieu de la Bible. Comme le soulignait B. Locoge dans *Hokhma* 39 : il y va de l'image même de Dieu. Dans un univers culturel où l'exclusion et l'incompatibilité, où la désunion et la disharmonie ont beaucoup de peine à être appréciées autrement que négativement, un Dieu qui ne serait pas pur pardon, acceptation totale de l'autre, amour sans réserves, rebute... L'idéologie consensuelle de l'union dans le grand Tout s'accommode mal d'un Dieu juste, dont la sainteté n'entretient nulle compromission avec le mal.

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui tranche... sépare dans le réel et y inscrit tout en même temps son ardeur amoureuse et son désir de justice. M. Hoegger le rappelle à propos du sacrifice dans l'Ancien Testament : « L'homme n'est pas l'initiateur de la réconciliation sacrificielle. Dieu en est le sujet... Le culte sacrificiel est une action où Dieu agit et où l'homme sert ». Déjà dans l'AT l'homme existe de par une précedence, de ce rappel au cœur de sa vie qu'il vit d'un déjà là, de quelqu'un qui initie son salut et qui marque ainsi la différence entre la divinité et le mal. Tout en étant plus proche de l'homme que l'homme est proche de lui-même — et c'est là ce que P. Stuhlmacher souligne dans les motifs qui ont présidé à la mise à mort de Jésus —, Dieu par Jésus-Christ inscrit une nouvelle passivité dans l'existence croyante, celle d'un Fils qui, « mort pour nous », inaugure l'ère où il est possible d'adorer Dieu en Esprit et en vérité.

Parler de la croix aujourd'hui ne saurait se réduire au discours quelque peu fonctionnaliste du don de soi. Le service du prochain est une clé de lecture fascinante de la vie de Jésus, il est une réalité profondément spirituelle que nous essayons de vivre au quotidien, mais il n'est rien sans cette passivité originare qui voit — comme le dit magnifiquement B. Locoge dans ce numéro — le sacrificiel être aboli par le sacrificiel. Pour nous approcher de Dieu, pour vivre en

relation avec lui, nul besoin d'élever un mode de vie, nos mains sont déjà purifiées, nulle nécessité de faire monter vers lui un dénigrement de soi, les parfums sont d'ores et déjà agréés. C'est là le joyeux et tonifiant message de l'Évangile de Jésus-Christ, libérateur aujourd'hui encore de la dialectique du faire pour être.

Serge Carrel
Responsable de la publication

P. S. Nos prochaines rencontres théologiques de l'été porteront sur la communication... Pour de plus amples informations, consultez la publicité en fin de revue et ne manquez pas de vous inscrire.